

MASSIFICATION A L'UNIVERSITÉ ET QUALITÉ DE L'ENSEIGNEMENT

Évaluation de la formation à l'université par les enseignants

*Memai Atfa * & Rouag Abla ***

** Doctorante, ** Professeur de Psychologie*

LAPSI. Université de Constantine

Résumé :

Les politiques actuelles de l'enseignement supérieur (démocratisation et gratuité de l'enseignement) ont conduit à la massification des effectifs étudiants laquelle, conjuguée au déficit quantitatif et qualitatif en matière d'encadrement ne peut qu'avoir des effets négatifs sur la qualité de la formation. Une enquête par questionnaire auprès d'enseignants de l'université de Constantine a mis à jour leurs opinions sur leur métier d'enseignant et sur la qualité de la formation qu'ils dispensent. Les résultats de cette enquête montrent que, si les effectifs pléthoriques jouent un rôle important dans la dégradation de la formation universitaire, il est également d'autres facteurs, tout aussi importants.

Mots clés : *Université, massification, enseignants, qualité de la formation.*

Introduction

Espace de savoir, de créativité, de recherche et d'innovation, lieu d'échange et de partage, l'Université est au cœur des sociétés modernes, dites de savoir. Son rôle est crucial dans leur développement, c'est pourquoi lorsqu'elle est en crise, c'est toute la société qui en est affectée.

La situation actuelle de l'enseignement supérieur en Algérie semble être fort préoccupante au vu des écrits qui lui sont consacrés, en effet l'université algérienne fait couler beaucoup d'encre et il ne se passe pas une semaine sans que la presse nationale ne soit assaillie de contributions qui décrivent souvent sous une plume pessimiste le triste état dans lequel se trouve cette institution d'envergure. Les débats enflammés qu'elle alimente et les tourments qu'elle cause à l'ensemble de la communauté universitaire sont le signe d'une inquiétude qui prouve à elle seule l'utilité et même l'urgence d'investir ce domaine de recherche dont la pertinence n'est plus à démontrer. L'analyse des difficultés dont souffre l'université est impérative.

L'université algérienne a connu ces dernières décennies une expansion quantitative sans précédent du nombre de ses étudiants, et cela essentiellement sous l'effet conjugué de :

- L'explosion démographique de l'après guerre.
- La demande sociale de formation en nette progression.
- Les exigences du monde du travail de plus en plus importantes.
- L'adoption d'une politique de démocratisation, d'obligation et de gratuité de l'enseignement (l'école est sommée

d'accueillir tous les enfants et de les amener jusqu'au plus haut niveau possible de scolarisation.).

Les statistiques montrent que l'on est passé de 466 084 étudiants en 2000/2001 à 1 164 137 en 2009/2010, soit un peu plus du double en moins de 10 ans. De plus, les études prospectives et les prévisions du ministère de l'enseignement supérieur s'accordent pour dire que le nombre d'étudiants d'ici 2014 attendra 2 millions.

Évidemment cette massification ne pouvait être dénuée de conséquences, elle a introduit de grands changements et de sérieuses contraintes notamment au niveau des ressources humaines. À ce sujet, le déficit dans les capacités d'encadrement est à souligner, car si le nombre des étudiants ne fait qu'augmenter, celui des enseignants quant à lui, ne connaît pas la même croissance. En effet, lorsque l'on sait que le ratio d'encadrement selon les normes de l'Unesco est d'un enseignant pour 15 étudiants, il est inquiétant de constater que dans l'université algérienne il est de l'ordre d'un enseignant pour 30 étudiants, ce qui est le double ; de surcroît, cette moyenne est trompeuse, dans ce sens ou elle n'est pas représentative du réel taux d'encadrement à l'université, car si l'on prend par exemple le ratio relatif à la faculté des sciences économiques qui est d'un enseignant pour 88 étudiants en le comparant à celui du département de physique qui est d'un enseignant pour 2 étudiants (Rouag, H) ou à celui de la faculté des sciences humaines et sociales qui est de 1 enseignant pour 90 étudiants pendant l'année 2009/2010, on se rend compte que les disparités sont plus que considérables, et que le ratio global à l'université est fallacieux car fortement déséquilibré.

Ce sont également toutes les contraintes budgétaires et organisationnelles qui concernent les conditions matérielles d'enseignement (absence de supports pédagogiques, manque et inadéquation des infrastructures... etc.), et la vie estudiantine (hébergement, restauration, transport... etc.), et dont on connaît l'importance et le retentissement possible sur la vie et l'efficacité de l'université, sans évoquer le contexte purement pédagogique (augmentation du nombre et diversification du public étudiantin conséquents à la démocratisation et à la massification) qui aggravent l'ardeur de la tâche d'enseigner et dérogent à l'accomplissement des missions dévolues à l'institution universitaire.

La croissance fulgurante et incessante de l'effectif étudiantin prouve donc l'irréfutabilité de l'accès au savoir par tous, autrement dit la réussite de la démocratisation en termes numériques est incontestable, mais qu'en est-il de la qualité de cette démocratisation et de sa pertinence, l'université est elle arrivée à gérer la contrainte démographique sans enfreindre la logique pédagogique ? Est elle arrivée à relever le double défi qui résulte de la croissance des effectifs et du maintien de la qualité académique ?

Estimant que les principaux acteurs de l'enseignement sont les enseignants qui sont la catégorie la plus constante, voire permanente comparativement à celles des étudiants ou même du personnel administratif, nous tenterons de montrer à travers cet exposé l'impact des effectifs pléthoriques sur la qualité de l'enseignement et sur la relation pédagogique de la perspective de l'utilisateur, à partir des avis des enseignants concernant différents aspects relatifs à l'institution dans laquelle ils exercent leur fonction.

Méthode retenue

Nous avons procédé à une enquête basée sur la passation d'un questionnaire que nous avons réalisé et qui comporte seize (16) questions fermées (échelles d'appréciation).

Neuf (9) questions avaient pour objectif d'évaluer la qualité de la formation, la première portait directement sur l'appréciation de celle-ci par l'enseignant lui-même, les autres étaient plus axées sur les indicateurs qui suivent :

- 1 les moyens matériels disponibles
- 2 l'effectif étudiantin
- 3 la durée des cours / le temps d'apprentissage
- 4 le système d'évaluation
- 5 les méthodes pédagogiques utilisées
- 6 l'utilisation des technologies de l'information et de la communication

Quatre (4) questions portaient sur la relation pédagogique entre l'enseignant et l'étudiant, en considérant le niveau de proximité entre ses deux protagonistes.

Une autre question quelque peu subsidiaire, puisqu'elle reprenait quasiment tous les indicateurs précédemment cités, mais elle n'en demeurait pas moins essentielle, car elle nous permettait de découvrir, selon l'avis des enseignants toujours, quelles sont, par ordre d'importance, les causes de la crise universitaire.

Enfin, la dernière question avait pour ambition d'évaluer l'actualisation des connaissances des enseignants quant aux

nouvelles découvertes scientifiques, ainsi que leur ouverture sur l'espace international du savoir.

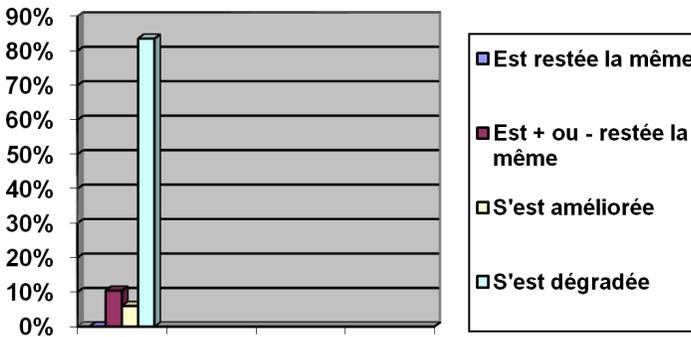
La population sur laquelle a porté cette enquête est constituée de soixante sept (67) enseignants de l'université Mentouri de Constantine, dont l'expérience dans l'enseignement supérieur était d'au moins 15 ans, ils étaient répartis sur quatre (4) départements, de quatre (4) facultés différentes : facultés des langues, des sciences humaines, d'aménagement du territoire et architecture et faculté des sciences.

Les opinions subjectives des enseignants recueillies avec le questionnaire ont été transformées en données objectives selon le principe des ressources d'informations accumulées et ont fait l'objet d'une analyse des fréquences (tris à plat).

Présentation des principaux résultats

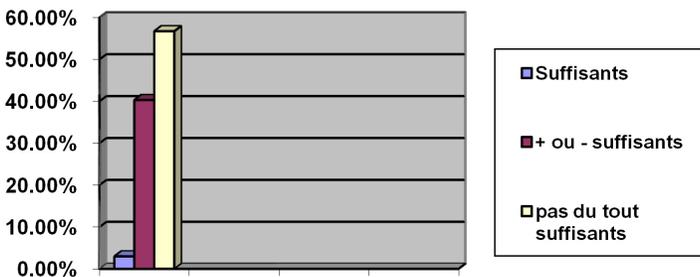
Les résultats les plus pertinents de cette étude sont présentés ici en 4 rubriques principales : qualité de la formation, relation pédagogique, causes des difficultés et échanges scientifiques.

1- Concernant la qualité de la formation



Graphique n° 1 : La qualité de la formation à l'université

Les enseignants dans leur majorité semblent s'accorder sur le fait que la qualité de la formation dispensée à l'université se soit dégradée, et cela avec un taux de 83,58 %, en contre partie aucun enseignant n'affirme que celle-ci soit restée la même, et seulement 5,97 % la trouvent améliorée.

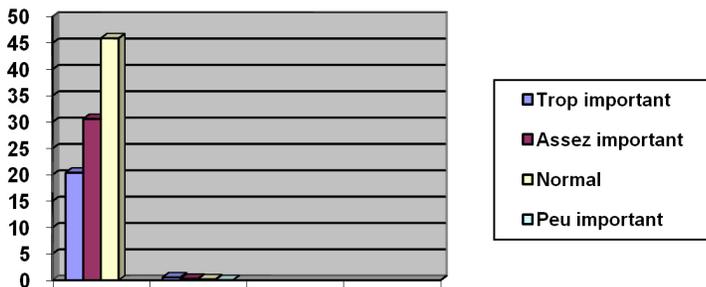


Graphique n° 2 : Les moyens matériels

Parmi les indicateurs qui permettent d'évaluer la qualité de l'enseignement, l'on retrouve toujours les moyens matériels dont la pénurie entrave les conditions d'une bonne formation, or les résultats de notre enquête révèlent que plus de la moitié

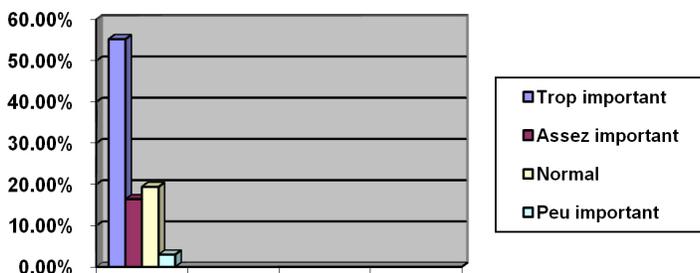
(56.71 %) des enseignants interrogés trouvent que les moyens matériels dont ils disposent sont insuffisants pour leur pratique de l'enseignement.

Seulement 2.98 % sont satisfaits de la disponibilité des moyens matériels au sein de leur département.



Graphique n° 3 : Le nombre des étudiants par cours

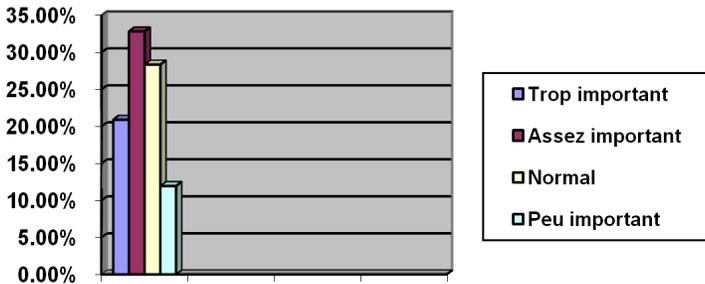
Les amphithéâtres surchargés sont un des problèmes majeurs dans l'enseignement supérieur, le nombre des étudiants par cours est jugée trop important par 53.73 % des enseignants, contre 17.91 % seulement qui le trouvent normal.



Graphique n° 4 : Le nombre des étudiants par TD/ TP

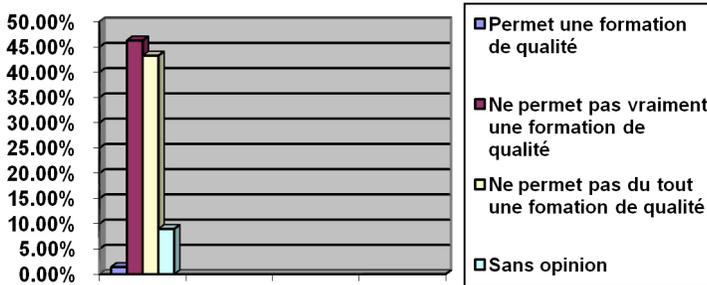
Si le nombre des étudiants par cours est important, celui-ci redouble d'importance en ce qui concerne les travaux diri-

gés ou travaux pratiques, car ces derniers sont justement censés palier aux cours magistraux où les étudiants sont souvent passifs et les cours plutôt impersonnels. Pourtant, 55.22 % des enseignants trouvent le nombre des étudiants dans les TD trop important.



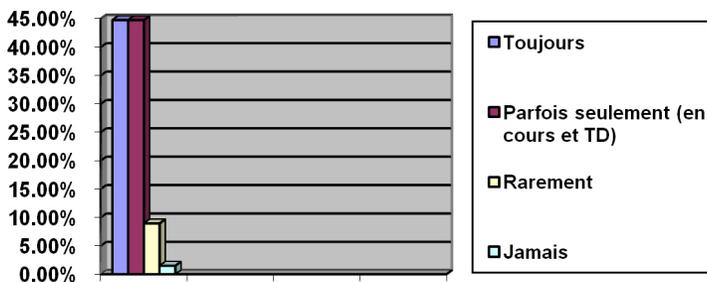
Graphique n° 5 : Le nombre des étudiants pour encadrement des travaux de fin d'études

Les chiffres sont déjà moins inquiétants que les précédents, mais n'en sont pas pour autant rassurants. L'encadrement d'un étudiant pour son travail de fin d'études est une tâche qui demande beaucoup d'efforts à l'enseignant qui doit guider la réflexion de l'étudiant, l'aider dans le murissement de ses idées, l'orienter dans sa recherche et le conseiller pour la rédaction de son travail. L'enseignant ne peut accomplir cette tâche en bonne et due forme lorsqu'il est chargé de faire ce travail avec un grand nombre d'étudiants. Sa disponibilité est moindre et son efficacité en est inéluctablement altérée.



Graphique n° 6 : Le système d'évaluation

Le système d'évaluation à l'université a connu plusieurs changements : autrefois modulaire, aujourd'hui c'est un système compensatoire avec examens de synthèse et rattrapage. Ces changements ont-ils affecté sa qualité et sa capacité de validation ? C'est la question à laquelle les enseignants ont répondu avec un taux de 89.54 % que le système d'évaluation actuel ne permet pas une formation de qualité.



Graphique n° 7 : L'utilisation des méthodes pédagogiques modernes (actives)

Très encouragée par les praticiens tout comme les théoriciens, l'utilisation des méthodes pédagogiques modernes, dites actives plaide en faveur de la qualité de l'enseignement, surtout au niveau de l'enseignement supérieur car elles favorisent

l'autonomie de l'étudiant. Pourtant seulement 44.77 % des enseignants déclarent qu'ils utilisent toujours ces méthodes.



Graphique n° 8 : tri à plat / causes de non-utilisation

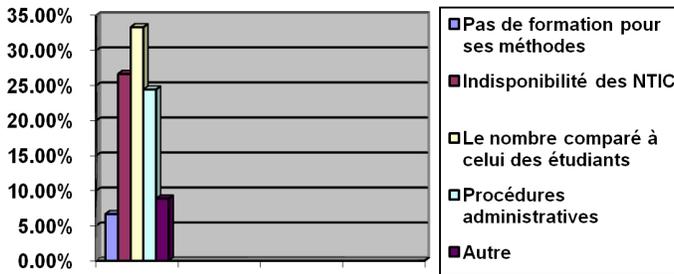
Parmi les causes qui expliquent que certains enseignants n'utilisent pas les méthodes actives dans leur pratique de l'enseignement 22 sur 26 enseignants évoquent le nombre des étudiants, pour ceux qui ont rédigé leur propre réponse ;

L'on retrouve comme cause « *le manque d'engagement des étudiants* », leur « *Manque de motivation* » ainsi que le fait que les étudiants soient « *peu autonomes* ».



Graphique n° 9 : L'utilisation des NTIC

Plus de 40 % des enseignants n'utilisent les nouvelles technologies de l'information et de la communication que rarement ou jamais. Ce qui est regrettable en vue des nombreux avantages que présentent ces outils.



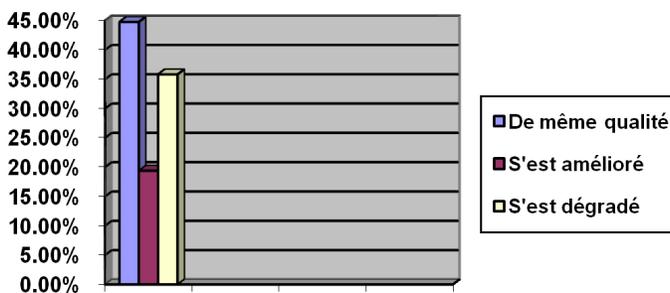
Graphique n° 10 : Causes de non-utilisation

La cause la plus souvent évoquée pour expliquer la non utilisation des NTIC est le nombre de ces outils qui est insuffisant comparé à celui des étudiants ou carrément leur indisponibilité.

« *Le blocage administratif* », « *le retard du personnel en charge des équipements* »

« *Le manque de temps* » ainsi que « *les essais non concluants* » ont également été cités.

2. Sur la relation pédagogique



Graphique n° 11 : Qualité de la relation aux étudiants

La relation entre enseignants et étudiants ne peut être réduite à la transmission du savoir uniquement, car elle lie deux êtres en une interaction sociale, deux êtres qui s'engagent dans un ensemble de phénomènes d'échanges, d'influences réciproques, d'actions et de réactions. C'est pourquoi dans notre questionnaire nous avons insisté sur la relation pédagogique, et il en est ressorti comme on peut le constater dans le tableau ci-dessus, que 35.82 % des enseignants trouvent que leur relation avec leurs étudiants s'est dégradée depuis leurs débuts dans l'enseignement supérieur.

Pourquoi cette dégradation ? Les réponses données à la question suivante, nous permettent de le découvrir.



Graphique n° 12 : Causes de la dégradation de la relation aux étudiants

Une grande majorité (78.57 %) des enseignants qui trouvent que leur relation aux étudiants se soit dégradée l'expliquent notamment par les attitudes des étudiants qui se sont détériorées, à cela s'ajoutent quelques réponses récurrentes pour ceux qui ont rédigé leur propre réponse ; « *Le manque d'éducation des étudiants* » est cité dans trois questionnaires, « *le manque de conscience et de responsabilité* », « *l'immaturité* », et « *l'indifférence des étudiants* ».

3. Classement des causes des difficultés rencontrées par l'université par ordre d'importance

Tableau n° 1 : tri à plat / classification des causes par ordre décroissant d'importance

	1 ^{ère} place	2 ^{ème} place	3 ^{ème} place	4 ^{ème} place	5 ^{ème} place	6 ^{ème} place
Déséquilibre emploi / université	5.97%	14.92%	22.38%	17.91%	17.91%	20.89%
Massification	55.22%	16.41%	19.40%	7.46%	1.49%	0%
Démission des enseignants	8.95%	16.41%	13.43%	26.86%	11.94%	22.38%
Démotivation des étudiants	22.38%	41.79%	23.88%	11.94%	26.86%	0%
Manque de moyens matériels	4.47%	10.44%	13.43%	23.88%	26.86%	20.89%
Manque de moyens humains	2.98%	0%	7.46%	11.94%	41.79%	35.82%

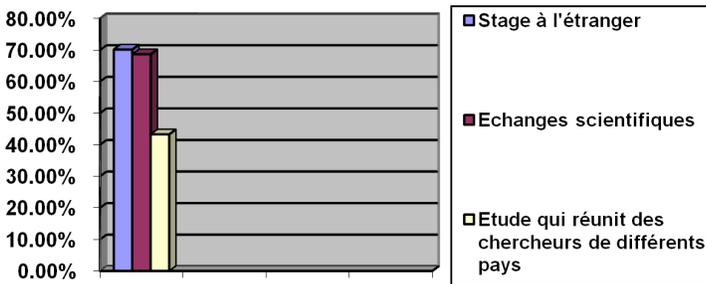
La massification des flux étudiants est placée en première position par 55.22 % des enseignants, c'est-à-dire qu'elle est selon cette majorité, la principale cause des difficultés auxquelles l'université fait face, ensuite, vient la démotivation des étudiants exprimée avec un taux de 41.79 %. Après, c'est le déséquilibre entre le marché du travail et l'enseignement supérieur, puisque 23.88 % des enseignants le placent à la troisième place, ce qui traduit un changement dans la représentation des missions de l'université ; en effet l'ouverture de l'université sur l'économie est un fait relativement récent puisque autrefois elle obéissait au principe Humboldtien, qui prône la diffusion du savoir loin de toute considération utilitaire. Désormais les enseignants ne forment plus pour former, et sans se préoccuper de l'aboutissement de leurs efforts de manière concrète. Un diplôme est évalué selon sa capacité à servir la société.

La démission des enseignants prend la quatrième position.

41.79 % des enseignants placent le manque de moyens humains à l'avant dernière position, juste avant le déficit des moyens matériels, qui parmi la liste des causes proposées, est considérée comme le moins important.

L'on remarque d'après ce tableau, que sont plus mis en accusation les acteurs de l'action pédagogique, c'est-à-dire, les enseignants et les étudiants plutôt que le déficit en moyens humains et matériels.

4. Échanges scientifiques



Graphique n° 13 : tri à plat / stages à l'étranger et échanges scientifiques.

L'intégration dans l'espace international du savoir fait désormais partie intégrante du concept de Qualité dans l'enseignement supérieur, ce qui impose un renforcement des coopérations et des échanges entre les établissements d'enseignement supérieur des différents pays pour actualiser ses connaissances, renforcer la compétitivité et par conséquent élever le niveau d'exigence.

Or, 47 sur un total de 67 enseignants affirment avoir bénéficié d'un stage d'études à l'étranger, durant leur 5 dernières années d'exercice ce qui est très considérable.

46 sur 67 enseignants affirment avoir participé à des échanges scientifiques, avec des enseignants et chercheurs de différents pays.

29 sur 67 enseignants ont participé à une étude qui réunit des chercheurs de différents pays. Ainsi donc, concernant les échanges scientifiques avec des universités ou chercheurs étrangers, l'appréciation semble plutôt satisfaisante, les enseignants de l'université de Constantine ne se sentent pas coupés de la scène internationale.

Des résultats obtenus, il ressort que les enseignants dans leur majorité ont une opinion défavorable concernant la qualité de la formation dispensée à l'université, et trouvent qu'elle s'est dégradée, cette opinion se consolide avec les réponses apportées aux multiples questions portant sur les critères d'évaluation retenues pour la recherche, à savoir, la disponibilité des moyens humains et matériels, l'utilisation des nouvelles méthodes pédagogiques, la durée des enseignements... etc.

Conclusions

Globalement, les enseignants universitaires évaluent négativement la qualité de l'enseignement dispensé à l'université, et estiment, dans une très grande majorité, que celle-ci s'est dégradée, par manque, voire par absence de moyens matériels et humains, du fait des effectifs pléthoriques pendant les cours

ainsi que pendant les séances de TD, mais surtout à cause du système d'évaluation actuel, qui permet aux étudiants de progresser ou de réussir, sans avoir acquis les connaissances nécessaires.

Parmi les difficultés liées aux effectifs étudiants, notons particulièrement la difficulté d'appliquer des méthodes d'enseignement modernes, qui favorisent l'autonomie de l'étudiant et permettent l'acquisition de véritables savoirs et le recours, sous la contrainte, des conditions pour la méthode magistrale, négligeant ainsi au su des enseignants, mais contre leur gré le développement de l'esprit critique de l'étudiant et sa capacité d'analyse.

En ce qui concerne la relation pédagogique, il ressort des assertions des enseignants que le nombre pléthorique des étudiants les empêche d'établir une relation de proximité, mais surtout que cette relation pédagogique est altérée à cause des attitudes des étudiants vis-à-vis de l'université et du savoir et en particulier de la démotivation des étudiants. Cette attitude des étudiants peut être attribuée à la dévalorisation de l'image de l'université et du savoir lesquels ne remplissent plus leur rôle dans la société et dans le monde du travail. Elle peut également s'expliquer par son corollaire, la peur du lendemain et de l'inutilité des diplômes acquis.

Ainsi, il ressort de cette étude que la massification et l'absence de moyens adaptés à cette massification mais également l'attitude des étudiants vis-à-vis de l'université, seraient les principales causes de la dégradation de la formation à l'université, selon les enseignants de l'université de Constantine.

Bibliographie

1. AREZKI, D (2004). *L'enseignement en Algérie, l'envers du décor*. Biarritz : Séguier.
2. BRETON, G. LAMBERT, M. (2003). *Globalisation et universités ; nouvel espace, nouveaux acteurs*. Éditions UNESCO.
3. DONNAY, J. ROMAINVILLE, M. (1996). *Enseigner à l'université, un métier qui s'apprend ?* Bruxelles : De Boeck Université.
4. ERLICH, V. (1998). *Les nouveaux étudiants, un groupe social en mutation*. Paris : Armand Colin.
5. KACI, T. (2003). *Réflexions sur le système éducatif*. Alger : Casbah éditions.
6. LORENZI, J-H. PAYAN, J-J. (2003). *L'université maltraitée ; pour sauver notre enseignement supérieur : université, grandes écoles et recherche*. Éditions Plon.
7. MAIRI, L. (1994). *Faut-il fermer l'université ?*. Alger : ENAL.
8. KADRI, A. (2006). « *Histoire du système d'enseignement colonial en Algérie* », Actes du colloque Pour une histoire critique et citoyenne. Le cas de l'histoire franco-algérienne. Lyon.
9. BOUKHENANE, S. *Représentation des missions et du fonctionnement de l'université chez les enseignants*, thèse de doctorat, soutenue à l'université de Constantine. 2003-2004.

Webographie

1. Agence pour l'évaluation et la qualité de l'enseignement supérieur : <http://www.aeqes.be/>
2. Organisation des nations unies pour l'éducation, la science et la culture : <http://www.unesco.org/>